

Parmi les considérations de l'auteur on relèvera celles qui déplorent les insuffisances de l'analyse de la situation du monde sous-développé. Les assemblées donnent l'impression de tomber dans le travers de conclure par un programme de recettes pratiques, au lieu de donner une vision profonde et globale de la situation. On déplore notamment l'absence de tout recours à l'analyse marxiste de la situation historique contemporaine. Il faudrait orienter une *praxis* dans le sens de la démocratisation, de la révolution et du socialisme. Telles sont les tâches qui s'imposent aux Églises après Uppsala, selon l'auteur. L'objection que l'on fait d'habitude à la théologie politique, c'est qu'elle risque de réduire le christianisme à un programme politique. On ajoute que l'Église ne peut prendre parti en matière politique et doit laisser le libre choix. Mais il faut voir ce qui se cache sous ces objections: l'angoisse de voir remettre en question des situations acquises et des privilèges jalousement défendus. Entre le bien et le mal, l'Église peut prendre parti. Entre le juste et l'injuste, elle peut choisir. Entre l'injustice de la situation actuelle et les transformations nécessaires, elle ne doit pas demeurer neutre.

Recife (Brésil)

Joseph Comblin

Rendtorff, Trutz / Tödt, Heinz Eduard: *Theologie der Revolution. Analysen und Materialien.* Suhrkamp/Frankfurt 1968, ³1969; 165 p.

T. RENDTORFF et H. E. TÖDT présentent chacun deux études critiques des positions de la théologie de la révolution telle qu'elle fut présentée à la conférence de Genève de 1966. Ce qui est visé, c'est donc, avant tout, la position théologique de R. SHAULL et des protestants latino-américains. Il ne s'agit donc pas d'une vision élargie du problème. La critique se limite elle-même par l'objet de sa considération. On reconnaîtra, sans doute, certaines faiblesses dans les positions de SHAULL. Il s'agit, avant tout, d'une faiblesse dans l'analyse de la révolution elle-même. Il s'agit, ensuite, de certaines insuffisances dans l'élaboration de la Tradition chrétienne. Comment, en effet, raccorder directement certains choix révolutionnaires aux textes bibliques? Comment faire dire aux textes le contraire de ce que l'on a toujours voulu qu'ils disent? Il est trop facile de répondre en invoquant le refus de la violence et du messianisme par Jésus. Aussi bien nos critiques concluent-ils par une fin de non-recevoir. Peut-être est-il difficile, en effet, à un Européen de comprendre actuellement le problème de la révolution, tel qu'il se pose en Amérique latine. Certainement aucun Latino-Américain n'acceptera les refus que nos auteurs opposent à une théologie de la révolution. On reconnaîtra que les positions de SHAULL ne sont pas définitives. Mais on en tirera la conclusion qu'il faut aller au-delà, mais non qu'il faut en rester au point mort où nous en sommes. Les processus révolutionnaires sont engagés. Ils dureront longtemps. Mais qui pourrait croire que l'histoire se fera en Amérique latine sous forme d'*évolution*? Par conséquent, les chrétiens n'ont le choix qu'entre une attitude révolutionnaire ou une attitude contre-révolutionnaire. En ce moment, l'Église est franchement contre-révolutionnaire, comme elle le fut toujours dans les pays latins. Mais peut-on purement et simplement couper les ailes aux petites minorités qui voudraient détacher les Églises de cette tradition et définir une nouvelle attitude?

Recife (Brésil)

Joseph Comblin